

LE TEMPS

Zep côté coulisses entre les murs du château de Saint-Maurice

BANDE DESSINÉE Le musée valaisan consacre sa nouvelle exposition au père de Titeuf. Une joyeuse rétrospective qui dévoile toutes les facettes du dessinateur genevois et plonge dans les coulisses de la création. A découvrir dès demain

VIRGINIE NUSSBAUM

X @Virginie_nb

Même le rond-point est de mèche. En passant à Saint-Maurice ces jours, difficile de louper celle qui se dresse au milieu du giratoire à l'entrée de la ville, sur la route qui mène au château. Blonde, frétilante, elle est indissociable de son propriétaire à qui elle rajoute quelques bons centimètres. Et plus efficace qu'un panneau routier pour signaler que Titeuf, le roi des préaux, s'est installé là-haut, entre les murs de vieilles pierres, avec son créateur – et des valises de dessins.

Sobrement intitulée *Zep au Château de Saint-Maurice*, cette nouvelle exposition joue la rétrospective pour éclairer l'œuvre du dessinateur genevois, 56 ans et père d'un des écoliers les plus connus de la BD. Après le succès de son hommage aux Schtroumpfs, qui battait l'an dernier des records de fréquentation en drainant 38 400 visiteurs, le musée valaisan mise sur un autre poids lourd des bibliothèques jeunesse. Où depuis plus de trente ans, Titeuf, sa bande et son *Guide du zizi sexuel* animent les récréations et les imaginaires des enfants. «J'avais envie de montrer à quel point Titeuf est un personnage transgénérationnel», souligne le directeur de l'institution, Philippe Duvanel.

«Je pense que si j'étais sur une île déserte, je dessinerais quand même»

ZEP

Pas seulement. Déployée sur deux étages et une enfilade de salles, l'exposition veut éclairer l'ensemble du parcours

artistique de Zep, alias Philippe Chapuis, des débuts hésitants aux affiches, des romans graphiques aux dessins plus introspectifs. Une occasion rare – il n'y a eu, en Suisse, que deux réels précédents – de redécouvrir un trait qui n'aura cessé de se réinventer. Et de saisir la vie au vol. «Ce n'était pas compliqué mais c'était long! On a passé en revue plus de qua-



(LE MONDE DE TITEUF, 2019/ZEP)

rante-cinq ans de dessins, sourit l'intéressé. En fait, je ne me suis jamais arrêté de dessiner, je remplis des tiroirs, plus ou moins méthodiquement, peut-être, mais tout est plein!» Zep ne regarde jamais ses anciennes planches, alors cette plongée dans les archives lui fait l'effet d'une machine à remonter le temps. Jubilaire, étrange aussi, «parce qu'on redécouvre des choses dont on avait oublié l'existence, et qu'on les met pour la première fois en perspective».

L'enfance à la fenêtre

Au premier étage, une fresque illustrée rappelle les bases aux visiteurs. Comment Zep rêve, enfant déjà, de faire comme Franquin, Hergé, ou de chanter comme Joe Dassin – «j'étais sûr que je ferais de la BD, mais je ne savais même pas tellement ce que ça voulait

LE TEMPS

dire», précise-t-il. Comment, à 8 ans, il donne vie à son premier personnage – Pipus, un loup à huit doigts et à la gueule aimable. Il y aura le petit journal qu'il diffuse à l'école, en 1981, et qui porte déjà son nom – clin d'œil de ce rockeur à Led Zeppelin. Le passage par l'École des arts décoratifs de Genève, la toute première BD publiée en 1988, par une maison d'édition qui fera faillite quelques semaines plus tard...

Et puis ce héros au crâne d'œuf qui changera tout. Dans les couloirs du château, on marche sur les pas de cette légende en t-shirt-baskets, qui naît en 1992 à la fenêtre. Celle de l'atelier carougeois de Zep, surplombant une cour d'école d'où montent les sons de l'enfance. L'artiste se laisse happer par les souvenirs, de joies et de révoltes, avant de les croquer. «Au moment où j'ai démarré Titeuf, j'étais sur un projet de BD plutôt réaliste, que j'imaginai alors être ma direction, se souvient Zep. Mais ce projet n'a pas vraiment pris. Je l'ai donc lâché en cours de route et j'ai commencé à dessiner des souvenirs d'enfance dans un carnet, qui était une sorte de journal intime. Un projet qui n'était pas destiné à être publié au départ. Il a finalement pris une grande partie de ma vie.»

Kiris et exoplanète

Malgré les anciennes esquisses, parmi les documents les plus émouvants de l'exposition, dur de se figurer ce premier album de 1993, bulles en noir-blanc et succès modeste. La suite est plus familière. On retrouve les frimousses connues: Nadia, le grand amour (non réciproque), les amis Hugo et Manu, Vomito et son estomac fragile, Ramatou, le deuxième grand amour (un peu plus réciproque), la maîtresse, tout droit sortie de «l'ère jurassique». On révise le vocabulaire fleuri de Titeuf, qui se désole («c'est pô juste»), explore la diversité («momosexuel»), décline son injure préférée («triple slip!», «mou du slip!», «tête de slip!»).

Même lui resterait coi devant le phénomène. Les 18 albums écoulés à plus de 22 millions d'exemplaires, les dessins animés et jeux vidéo, les fresques à

Bruxelles ou à Lausanne... l'exoplanète à son nom. Preuve ultime dans la salle dédiée aux produits dérivés, du plus classique (la trousse d'école) au plus improbable (les fromages Kiri).

Mais «l'auteur des 8-12 ans», comme on l'a longtemps catalogué, ne s'est jamais contenté de l'être. Alors qu'on le lui déconseille, il publie *Happy Sex*, galerie de joyeux ébats, des romans graphiques, un thriller écologique, scénarise les histoires des autres. Au mur, on découvre des planches de nature, des platanes bicornus, un jardin fleuri, une rivière de montagne, sur lesquelles Zep se raconte en quelques impressions griffonnées. Extraits de carnets qu'il mettra vingt ans à publier. Toujours, l'observation en bandoulière. «Je pense que si j'étais sur une île déserte, je dessinerais quand même, confirme Zep. J'en ai besoin, c'est ma compréhension du monde. Et en plus, par bonheur, il se trouve que beaucoup de gens ont du plaisir à regarder mes dessins et à lire mes histoires. Je n'en demandais pas tant!»

Papier et guitare

On visite un autre de ses jardins (moins) secrets: la musique. Les portraits de son idole Bob Dylan, lunettes

noires et cigarette au bec, la pochette pour Renaud, l'affiche du Montreux Jazz ou de son dernier groupe en date, le duo pop folk The Woohoo. Avec un seul projet de livre en route (un roman graphique sur l'histoire... du roman graphique), Zep grattera plus sa guitare que du papier cette année. «Cette année, je ne suis pas dessinateur je suis musicien!»

Alors il invite la relève. A côté de l'espace de jeu au premier étage, une salle de classe nous invite à suivre, sur un tableau interactif, la voix de Zep guidant notre coup de crayon – cours express pour un Titeuf en quelques traits. Un aspect ludique et didactique, Philippe Duvanel y tenait. «Dans mes expositions, j'ai envie de donner l'envie de lire, et pourquoi pas de dessiner. C'est quelque chose qu'on abandonne toujours trop tôt!»

D'autres s'y seront essayés avant

nous. L'exposition rassemble une soixantaine de portraits de Titeuf esquissés par des élèves plus avertis: Chappatte, Riad Sattouf, Mix & Remix ou encore Albert Uderzo, dessinateur d'Astérix. Qui imagine l'ancêtre gaulois de Titeuf, casqué et déjà râleur: «J'ai pas eu droit à d'la potion à Magix, moi! C'est pô juste!» ■

«Zep au Château de Saint-Maurice». Du 6 avril au 17 novembre.